

Une autre vie s'invente ici

APPRENDRE EnSEMBLE !!

Note du Conseil d'orientation recherche et prospective (CORP) de la Fédération des Parcs

Le Congrès 2024 des Parcs naturels régionaux poursuit les interrogations sur les nombreuses transitions socio-écologiques et les moyens d'agir à disposition de ses acteurs. La précédente note du CORP, pour le Congrès 2022 à Saint Nazaire dans le Parc de Brière, indiquait que les Parcs devaient participer à la convergence des transitions par leur territorialisation pour obtenir des effets plus massifs et partagés. Elle se terminait par un appel à « se rassembler et s'unir pour agir collectivement »... Mais face au défi des transitions écologiques, les tensions sociales, politiques, économiques et culturelles s'accroissent à toutes les échelles, du local au global. La présente note considère que, par les territoires et collectivement, il est encore possible de sortir « par le haut », sans renoncer aux ambitions et sans crainte. Telle est l'aspiration défendue ici par le CORP.

POUR AGIR PLUS, MIEUX ET SUR LA LONGUE DURÉE...

Des cinq missions des Parcs naturels régionaux, celle de « l'éducation au territoire » s'avère une des plus déterminantes (Baron&Lajarge, 2016). Comment aller plus loin encore pour permettre d'« apprendre ensemble » afin d'agir et donc apprendre à agir ensemble. Susciter une prise de conscience individuelle ne suffit pas ; attendre seulement des changements comportementaux individuels est un leurre pour obtenir du changement global (cf. les limites de l'approche « colibris »). D'autres dimensions s'avèrent déterminantes mais lesquelles, à quelles échelles et avec qui ? Face au semi-échec des États et des Conférences internationales, se profilent d'autres exigences, territoriales et collectives. Les Parcs portent un projet de société global par leurs ancrages locaux. Ils recherchent des solutions : « Une autre envie d'apprendre s'invente ici ». Comment l'amplifier encore pour agir collectivement ?

...APPRENONS ENSEMBLE CE QUE NOUS AVONS À SAVOIR !

Le « ensemble » ne va pas de soi dans une « société des individus » qui laisse penser que l'apprentissage est affaire individuelle (à l'école ou dans l'atelier). Apprendre à apprendre, à désapprendre, à réapprendre réclame de sortir de l'approche individualiste. Apprendre est un processus permanent dans lequel individus et société sont engagés ; il ne s'agit pas d'un acquis (l'enjeu est moins le mérite Républicain pour quelques-uns que la réussite de tous). Il s'agit bien plutôt d'une réappropriation collective, tirée de ce patrimoine dont nous héritons et projetée dans ce que nous aurons à savoir demain encore ignoré aujourd'hui. Cela pourrait bien être utile partout et pour tous. Cette autre territorialisation collective des savoirs ouvre d'immenses perspectives.

LES PARCS, L'APPRENDRE ET L'« ENSEMBLE »

Dans leurs territoires, les Parcs expérimentent ; pour généraliser, ils apprennent continuellement à proposer de nouvelles solutions potentiellement valables ailleurs en France. Sauf que la « massification » n'opère toujours pas. Le « ensemble » ne va pas de soi car les PNR sont des acteurs intermédiaires, œuvrant surtout pour leurs communes membres et les réseaux ou systèmes d'acteurs engagés à leurs côtés. Ce « ensemble » les obligerait donc à dépasser les limites de leurs frontières, de leurs missions, de leurs publics habituels ? Penser aux publics plus larges : habitants, citoyens, acteurs économiques, usagers, nouveaux arrivants... Mais l'intérêt général entre parfois en contradiction avec l'intérêt de leurs seuls « adhérents » (communes membres ou pas ?). Les Parcs ne peuvent pas être seulement de belles vitrines donnant envie à d'autres de les rejoindre dans le club des labélisés. Les enjeux contemporains des transitions les obligent à être plus encore, pour d'autres qu'eux-mêmes, pour le plus grand nombre.

COMPOTEMENTS ET REPRESENTATIONS, DES DETERMINANTS POUR AGIR



CE QUE LES TRAVAUX SCIENTIFIQUES NOUS APPRENNENT...

De nombreuses disciplines scientifiques s'efforcent depuis longtemps à mieux comprendre les déterminants de l'action¹. Presque toutes les sciences sociales s'accordent pour dire que l'action des individus est, pour des raisons identitaires d'affiliation et de distinction, l'expression plus ou moins directe de groupes sociaux auxquels ils appartiennent, de sujets historiques et/ou de formes culturelles incorporées et de rapports de domination (Lahire, 2023). Les humains sont des individus structurellement sociaux, déjà grandement engagés de multiples manières « ensemble ». Mais apprennent-ils ensemble ? Certains modèles éclairent ce lien entre « apprendre » et « ensemble » : l'un met en valeur le triangle capacité-motivation-opportunité pour expliquer les changements de comportements, l'environnement social et physique primant sur le cognitif ; l'autre rappelle que les émotions jouent beaucoup sur les changements de comportement au travers d'une quinzaine de motivations déterminantes : désir, confort, peur, dégoût, faim, amour maternel, amour, attirance/séduction, affiliation, statut, curiosité, possession matérielle, créativité, jeu, justice. Les connaissances scientifiques attestent donc que l'apprentissage n'est pas qu'affaire de cognition, d'intentions et d'efforts individuels.

NAVIGUER CONTRE LE VENT OU NAGER AVEC LE COURANT ?

On comprend bien ici que la science seule ne peut pas grand-chose. La crise écologique « est aussi celle de la science et des rapports qu'elle entretient avec la société » (Larrère & Larrère, 1997 ; Latour, 1999 &

2017). Au cognitif, doivent être rajoutés l'émotionnel, le sensible et une juste articulation entre eux. Il s'agit bien d'un besoin exprimé par le plus grand nombre, sur lequel il faudra compter pour qu'advienne de nouvelles représentations partagées permettant d'agir ensemble pour les transitions et pour un futur désirable. Les représentations sociales construisent collectivement les opinions, les mobiles de l'action, les croyances, les peurs, la démonstration du vrai, la tyrannie des fake-news, l'exigence de transmission culturelle cumulative ou l'aléatoire des influenceurs. Et parmi ces représentations sociales, le langage s'avère déterminant. La part toujours très élevée de climat-scepticisme ou de déni de l'anthropocène indiquerait un besoin de réinterroger la doxa dominante (vision du monde) avec d'autres mots aussi. Car la doxa apparaît parfois comme un obstacle majeur à la diversité de la pensée et à de nouvelles conceptions des enjeux concernant les transitions. « Le coût social d'admettre une erreur et l'effort nécessaire pour changer un comportement peuvent être si élevés qu'il est plus facile de continuer avec un mensonge connu » (Marshall, 2014). Le langage des Parcs (PNR) relève plutôt, quant à lui, d'une approche par les équilibres locaux entre les enjeux de protection et de développement, d'aménagement fin du territoire et d'habitabilité, de qualité de vie, d'harmonie entre tous les vivants. « Dans un Parc, on a une charte, c'est notre projet local, pour répondre aux besoins des habitants à partir de la ressource du territoire, tel est notre mantra ! ». Mais ce « local » tout puissant laisse-t-il de la place dans les Parcs, pour d'autres représentations de soi et du monde, de ce qui fait société et ce qui est en train de changer dans la société ? La transformation ne se décrète pas ; elle se réalise par conflits/compromis successifs. À condition d'apprendre à déconstruire les représentations individuelles pour reconstruire de nouvelles représentations collectives.

CE QUE LES EXPERIENCES DES PARCS NOUS ENSEIGNENT

Avec des formes et une intensité variable d'un territoire à un autre, avec des échecs et de belles réussites, l'engagement des Parcs pour l'accélération des transitions socio-écologiques est manifeste. Les Parcs sont reconnus pour produire beaucoup de réflexivités (d'études, de rapports, d'états des lieux, de diagnostics, ...) et ce n'est pas la moindre de leurs qualités. Mais le font-ils bien toujours avec le double souci du « ensemble » et du « pour agir » ?

ÇA MARCHE !!

Apprendre des autres, les uns des autres, en toutes occasions, dans le respect des différences, dans l'écoute et la construction d'argumentation, tel est un des enjeux cruciaux de l'apprendre ensemble. Le projet « Familles à biodiversité positive » (initié par la FPNRF et appliqué dans une quinzaine de Parcs) est, à ce titre, assez exemplaire car jouant simultanément sur les deux registres, individuel et collectif, pour motiver au changement. Le Parc du Pilat, dans son projet sur la transition agroécologique, a su apprendre à jouer un rôle de catalyseur des réseaux pour négocier ensemble les règles de mise en œuvre des politiques afin de s'adapter au territoire. Le cercle des Imaginaterres dans les Landes de Gascogne a favorisé un croisement des publics grâce à une démarche d'« aller-vers » pour accroître collectivement une offre écotouristique.

Ce qui se joue ici avec ces « territoires apprenants » (collectifs et adaptatifs) est que non seulement les acteurs engagés apprennent en agissant mais les Parcs apprennent aussi d'eux ce qu'ils ont à faire, comment et avec qui. L'apprendre ensemble construit donc en permanence sa propre ingénierie, ses propres experts en grand nombre et de nouvelles connaissances abondantes.

DES CONNAISSANCES IMPLIQUÉES

Les acteurs des Parcs s'outillent, s'équipent, s'entourent de Conseils scientifiques (mais seulement pour les 2/3 d'entre eux), d'experts (presque toujours), de doctorants (parfois). Ils savent opérer des croisements féconds : sciences/arts, savoirs universitaires/vernaculaires, sciences participatives et CNP (contributions de la nature aux populations), programmes de recherche-action, croisements empirie/théorie, etc. Parviennent-ils cependant toujours à explorer plus loin encore l'inconnu ? Probablement de grands progrès restent à faire pour mieux engager chercheurs et acteurs ensemble, afin d'apprendre les uns des autres (dans les deux sens). La mission d'éducation portée par les Parcs, notamment avec les écoles primaires et secondaires, s'avère remarquable. Mais la crise du système scolaire français réclamerait d'accroître encore le dépassement de ces référentiels inné-acquis. Si les neurosciences disent que l'apprentissage s'appuie sur quatre piliers (l'attention, l'engagement actif, le feedback essai-erreur, l'automatisation du conscient au non conscient), les sciences de l'éducation ne prônent toujours pas massivement les classes ouvertes, la pédagogie expérientielle, le hors-les-murs, l'inter et la transdisciplinarité, l'apprentissage transversal ou le co-apprentissage souvent pratiqués en partenariat avec les Parcs. Si la formation initiale ne produit pas toujours assez d'égalité des chances, la formation continue ou tout au long de la vie ne permet pas non plus de voir l'esprit critique et la confrontation des points de vue progresser dans la société. Or,

apprendre ensemble réclame, de manière éthique, critique et constructive à la fois, comme avec les mouvements de l'éducation populaire, cette capacité à « rester à l'écoute » des autres, du territoire et de la société qui évoluent.

ENSEMBLE > PARTICIPATIF > RÉSEAUX

Apprendre ensemble ne se limite pas aux démarches participatives. Elles ont certes produit, en quelques décennies, de nombreuses expériences d'apprentissages collectifs, de nouvelles citoyennetés, d'autres modalités de délibération mais elles n'ont pas permis de transformer les protestations individuelles en revendications collectives inscrites dans une nouvelle relation de pouvoir. Le fait participatif n'a donc pas permis une accélération massive des transitions, ni un surgissement de nouveaux acteurs déterminants. Les Parcs ne font donc pas mieux que d'autres. Car « notre point faible [nous les Parcs] est que nous sommes peu connus, et connus toujours auprès du même public ». Comment apprendre avec les invisibles, les silencieux, les gaulois-râleurs, les sans-diplômes et/ou les autres ? La capacité à relier des gens entre eux au-delà des seules invitations à « participer » deviendra déterminante pour les Parcs demain. L'exemple du Théâtre des écofestes (initié par le Parc des Grands Causses et joué dans douze Parcs), mêlant art et spectacle de rue, pour aller vers les habitants, là où ils sont et comme ils sont, permet d'aborder les « Questions Socialement Vives », de sortir de la sensibilisation anxigène, d'apprendre et désapprendre en riant sérieusement. L'expérience des Ateliers de janvier (en Armorique puis dans d'autres Parcs) relève du même pari en jouant sur la fiction pour se détacher de la prospective experte, pour « casser les codes » et générer de nouvelles idées partagées avec d'autres.

Les voyages et visites d'autres expériences semblent également des réussites déterminantes très fréquentes dans le réseau des Parcs (principe d'interconnaissance ou théorie du pyjama). Agir ensemble entre Parcs, au-delà du particularisme des Chartes, est rendu possible par cette « ingénierie de passion » que l'on trouve dans le réseau des Parcs. « Certes, nous avons un système de valeurs communes, mais ce n'est jamais fluide entre les parcs, on est très souvent dans l'abstrait. On refait le monde, avec nos idées, nos réflexions, sans qu'on en fasse toujours sortir quelque chose de concret ». L'enjeu est d'embarquer de plus vastes ensembles d'acteurs. Non pas pour rendre plus sachants nos publics mais pour se doter de connaissances plus adaptées à l'action du plus grand nombre et à l'accroissement des capacités d'agir. Produire plus encore de cohésion, de force et de persuasion constitue une des ambitions, car ce qui a été appris ensemble appartient définitivement au collectif.

(RÉ)APPRENDRE ENSEMBLE POUR AGIR DIFFÉREMMENT

Les Parcs sont attendus, par les collectivités territoriales et notamment les Régions, par l'État, par les villes et les campagnes, par les acteurs des politiques de la nature et par beaucoup de citoyens. Ils se doivent de continuer à inventer ensemble cette autre manière d'apprendre à vivre autrement entre humains et non-humains, ici et partout, pour encore longtemps.

L'ACTION AVANT TOUT !



Apprendre ensemble invite à l'émancipation individuelle et sociale. Cette émancipation démocratique ne prend tout son sens que dans la perspective d'une action collective pour un futur plus désirable, plus éthique, pour les générations à venir, pour la convergence des transitions et pour relever quelques défis : massification, adaptation, évaluation, essaimage, impact. Les Parcs sont des acteurs publics, en charge de politiques publiques et gouvernés par des représentants élus. Mais le sens de leur action ne dépend pas que de la sphère publique. Ils doivent apprendre en permanence à faire avec les acteurs privés, leurs partenaires socio-économiques, « leurs » habitants et à faire émerger collectivement de nouveaux communs territoriaux. Ceux-ci sont appelés à concourir au règlement des problèmes de la transition non solutionnés seulement par le public et/ou par le privé. Cette expérimentation continue des Parcs pour inventer les transitions de demain ressemble parfois, pratiquement, à des cahiers de doléance ou, théoriquement, à cette invitation de Bruno Latour à « reconsidérer où nous souhaiterions ré-atterrir ». S'émanciper, agir, expérimenter, inventer réclament d'apprendre ensemble.



INVENTONS ENCORE BEAUCOUP...

- Des méthodes pour faire circuler les savoirs et le résultat des apprentissages en profitant des immenses potentiels offerts par ces communs de la connaissance que sont Wikipédia et une partie des promesses de l'intelligence artificielle construisant de nouveaux rapports aux savoirs.
- Des dispositifs pour territorialiser plus encore les organisations humaines générant des scènes d'apprentissage collectif à disposition du plus grand nombre et au bénéfice de tous.
- D'occasions de ré-enchantement du politique par la construction de nouvelles formes de « nous », cet « ensemble » qui manque parfois cruellement dans la vie ordinaire et qui participerait à réinventer la démocratie par le faire, par les savoirs territorialisés et partagés.

QUELQUES PRÉCONISATIONS ET RECOMMANDATIONS POUR AGIR

Les recommandations pour apprendre sont nombreuses à expérimenter et à redécouvrir sans cesse :

- apprendre par le sensible et l'émotionnel pour questionner ce que nous croyions savoir ;
- apprendre de l'autre en abaissant les barrières de l'apprenant et du sachant ;
- apprendre encore et toujours des avancées de la science ;
- apprendre (par) l'esthétique de la transformation et/ou conservation du monde ;
- apprendre à trianguler connaissances/affects/expériences comme scientifique/ingénierie/citoyen ;

- apprendre à mettre les savoirs vernaculaires, ancestraux et/ou hérités quelque part dans le présent ;
- apprendre dans le ludique, l'amusement, le plaisir afin de contourner les apprentissages trop sérieux ;
- apprendre dans l'intergénérationnel, des plus jeunes comme des séniors simultanément ;
- apprendre à confronter des savoirs et accepter les désaccords ;
- apprendre des territoires, de leurs patrimoines, historicités et promesses ;
- apprendre du vivant non-humain, en modifiant nos manières de voir, d'écouter, de sentir, de toucher ;
- apprendre à réécouter autrement ceux qui parlent et entendre ceux qui se taisent ;
- apprendre, avec beaucoup d'ambitions transformatrices, l'humilité des doutes et des ignorances.

Un Congrès est aussi le temps de préconisations plus stratégiques :

- apprendre ensemble commence souvent par de toutes petites actions qui, à condition d'être connues, évaluées, ré-engagées, dupliquées, peuvent produire de la confiance et croître progressivement. Les acteurs et actrices des Parcs ne doivent pas craindre l'action « micro » sans pour autant se satisfaire d'une collection de (trop) petites « success stories » ;
- apprendre ensemble pourra compter sur l'appui des Conseils scientifiques et du CORP pour bénéficier d'un effet-miroir vis-à-vis de l'évolution de la nature et de la société. Des besoins nouveaux se dessinent sur ce qu'il faut savoir, connaître et apprendre. Cette demande s'exprime de la part d'un nombre croissant d'acteurs et de territoires. Les Parcs doivent pouvoir porter des préconisations à l'échelle nationale en mêlant arguments scientifiques et citoyens, portés par les élus à partir de réussites effectives de certains, à destination de la convergence des transitions pour tous ;

- apprendre ensemble réclame de la continuité et le dépassement des seuls exercices obligatoires de la vie institutionnelle du réseau tels que les chartes, congrès, séminaires ou colloques. Obtenir plus de continuité et de permanence obligera à mieux coordonner les connaissances acquises par apprentissages pour amender, conforter et redistribuer les stratégies territoriales en questionnant en permanence la pertinence, l'efficacité et l'efficience des moyens d'action ;
- apprendre ensemble oblige à intégrer plus encore de sensible, d'esthétique et d'émotion pour construire le futur désirable pour tous les territoires. Il s'agit d'embarquer le plus grand nombre, surtout ceux, jeunes générations, qui auront à dessiner l'avenir.



Notes

¹Les sciences comportementales enquêtent sur les ressorts individuels des dynamiques collectives. Les sciences cognitives de la représentation explorent les fondements de la pensée, du langage et/ou de l'action. En psychologie, les modèles cognitifs postulent que la pensée précède l'action nécessitant des informations pour persuader d'agir. Les modèles comportementalistes considèrent que la pensée suit l'action. L'économie comportementale met en évidence les biais cognitifs (aversion au risque, biais de confirmation, dissonance cognitive, préférence pour le présent, mimétisme social ...) dans la décision rationnelle. Les sciences biologiques ajoutent au système cognitif un registre motivationnel ou réactif (tronc cérébral et système limbique). La psychosociologie rappelle la force du conformisme social. Dans la pluralité des régimes d'engagements de l'action (Thévenot, 2006), celui qui développe une grande proximité avec le résultat obtenu (dit le « régime d'engagement familier ») est déterminant. L'anthropologie analyse la façon dont les réalités matérielles permettent, orientent et interdisent certaines actions, et comment l'environnement physique est mis à contribution par les individus et les sociétés pour modifier les comportements par et avec des règles, normes, institutions.

²Étude complète disponible sur simple demande au CORP-FPNRF.

BIBLIOGRAPHIE

- Baron Nacima & Lajarge Romain, 2016, *Les Parcs Naturels Régionaux. Territoires en expériences*, éd. Quae (1ère éd 2015), 247p.
- Lahire Bernard, 2023, *Les structures fondamentales des sociétés humaines*, éd. La Découverte, coll. Sciences sociales du vivant, 970p.
- Larrère Catherine & Larrère Raphaël, 1997, *La crise environnementale*, INRA éditions, 302p.
- Latour Bruno, 1991, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, éd. La Découverte, 210p.
- Latour Bruno, 2017, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, éd. La Découverte, 155p.
- Marshall George, 2014, *Don't Even Think about It : Why our Brains are Wired to Ignore Climate Change*, New York : Bloomsbury, 212p.
- Thévenot Laurent, 2006, *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, éd. La Découverte, 312p.

RAPPORTEUR AU NOM DU CORP : Romain LAJARGE, Professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble / Université Grenoble Alpes et membre du CORP de la Fédération des Parcs naturels régionaux de France (FPNRF).

À partir de l'étude² confiée au printemps 2024 à Ocalia et réalisée par Dany EGRETEAU (dans la perspective d'une thèse à venir avec les PNR au sein de la Chaire Territorialisation (ENSAG/UGA-AE&CC)). La méthodologie pour la présente note de synthèse s'est appuyée sur un groupe de travail composé de : François MITTEAULT, Marjorie JOUEN et Philippe FAJON (CORP) ; Philippe GAMEN (PNR du Massif des Bauges) ; Jean MANGION (PNR des Alpilles) ; Béatrice NEEL (PNR du Haut-Jura) ; Emilie RUIN (PNR des Baronnies provençales) ; Olivier CLAUDE (PNR des Ballons des Vosges) ; Séverine CASSAYAS (PNR des Pyrénées catalanes) ; Céline PAYA (PNR de la Narbonnaise en Méditerranée) ; Nils BRUNET (PNR des Causses du Quercy) ; Stéphane VINCENT (27^{ème} région) ; Philippe BARRET (Geyser/DialTer) ; Laurent DELCAYROU (Shift Project) ; Claire RUAULT (Gerdal) et le soutien précieux d'Éric BRUA et France DRUGMANT (FPNRF).

Fédération des Parcs naturels régionaux de France

27 rue des petits hôtels - 75010 Paris

Tél. 01 44 90 86 20

info@parcs-naturels-regionaux.fr



POUR EN SAVOIR PLUS
SUR LES PARCS NATURELS RÉGIONAUX :

www.parc-naturels-regionaux.fr



Suivez-nous
sur les réseaux sociaux

